

Sedcontra.fr /

15 février 2010

## Spécial Affaire d'Etat "SARKOZY-CASSEZ"



### ÉDITORIAL

#### "Le premier qui dit la vérité... " (etc.)

**Le cas de la jeune et jolie Française détenue au Mexique (Florence Cassez), sur lequel Sedcontra.fr a pris position depuis le début, en s'attirant de nombreuses menaces de représailles sur le Net, ce cas est en passe de devenir sous l'impulsion de Nicolas Sarkozy une véritable affaire d'Etat. L'Affaire Dreyfus du XXI<sup>e</sup> siècle... France contre Mexique. Justice contre Arbitraire. Vertu contre Corruption... Rien de moins !**

*(Voir ci-après la CONTRE-ENQUÊTE AU MEXIQUE de Sedcontra.fr)*

**P**ermettez-moi de commencer ici par le plus simple et le plus évident : lorsqu'une femme est amoureuse d'un homme, peu de détails sauraient lui échapper. L' élu qui fume trop, multiplie honteusement les apéritifs, voire lorgne seulement d'un œil sur le passage d'une fraîche silhouette dans la rue, cet homme-là n'a qu'à bien se tenir : *elle sait*. Au besoin, elle reniflera dès son retour, avec une science infailible, *tout ce qu'elle n'a pas vu*... L'amour qui rend souvent aveugle les pauvres mâles aurait plutôt tendance à lui hypertrophier les dons de voyance et d'ubiquité !

Pour les avocats de la jeune Française si lourdement condamnée au Mexique (60 ans de prison), cette observation de simple bon sens n'a pas lieu voyez-vous d'être retenue : dans son cas, l'observation et l'intuition féminines ont miraculeusement disparu ! La malheureuse a pu partager dans l'Etat de Mexico la vie, la couche et les caches d'un kidnappeur sanguinaire – Israel Vallarta, coupable d'enlèvements, d'amputation d'otages et d'assassinats –, elle a pu vivre longuement à ses côtés *sans se douter une seconde que les occupations et les revenus de son amant sortaient de la légalité*...

C'est cette himalayesque invraisemblance qui nous a conduit à nous interroger de façon "politiquement incorrecte" sur l'affaire Florence Cassez : une interrogation qui ne s'interdisait pas de développer les éléments à charge, bien entendu, puisque toute la presse française, les partis politiques, les organisations humanitaires et le Palais de l'Élysée lui-même en faisaient et continuent d'en faire la victime parfaitement innocente d'une Justice mexicaine *nécessairement aveugle et corrompue*.

Nous avons donc pris le risque (considérable) de donner la parole aux témoins, aux complices et aux victimes du gang des "Zodiacos", qui affirment que Florence Cassez s'occupait activement de surveiller et "soigner" les otages de son compagnon. Libre à chacun de penser que ces témoignages sont sortis de la pure imagination des policiers et des magistrats mexicains, voire qu'ils ont été extorqués sous la torture dans le seul but de confondre une innocente exemplaire – Florence Cassez – *mais pourquoi cet acharnement ?*

La contre-enquête de Sedcontra.fr nous a valu de nombreux messages de sympathie, signe que notre suspicion légitime se trouvait partagée par beaucoup, et aussi plusieurs courriels indignés, insultants, voire des **appels aux représailles judiciaires sur ma propre personne**, émis par les défenseurs inconditionnels de la "malheureuse" Florence Cassez.



<INPUT SRC=\ http://www.sedcontra.fr/images/stories/ArrestationFlorence.gif  
TYPE= image WIDTH= 142 > MACROBUTTON HTMLDirectL'argument principal qu'on nous oppose depuis plus de deux ans tient en un mot : l'arrestation de Florence Cassez et d'Israel Vallarta, en décembre 2005, avait fait l'objet d'une reconstitution spectaculaire face aux caméras de la télévision mexicaine, au lendemain des faits : la Justice et la Police étaient trop contentes en effet de démontrer enfin leur efficacité face au fléau national des enlèvements crapuleux, assortis de tortures et d'assassinats... En quoi cet excès de zèle publicitaire, assorti d'une maladroite mise en

scène, établirait-il pour toujours l'innocence de M<sup>lle</sup> ou M<sup>me</sup> Florence Cassez ?

En fin de compte, nous entretenons – mes détracteurs et moi – deux convictions diamétralement différentes sur l'affaire Cassez. La position de la défense est soutenue depuis le début de l'affaire, avec force, par la presse et le gouvernement français. La mienne est partagée par de nombreux citoyens, mexicains ou français, qui estiment que **toute forme de participation à un enlèvement constitue un crime** et que **les victimes aussi ont des droits**. En quoi cette divergence d'opinion autoriserait-elle qui que ce soit à profiter d'une sorte "d'abus de position dominante" pour lancer l'anathème contre nos positions, nous menacer de représailles physiques ou judiciaires et nous *exclure* du débat ?

Hugues Kéraly

## MOT DU JOUR

### Un "fait divers" qui en dit long

**Certains de nos lecteurs ne manqueront pas de s'étonner que le sinistre "fait divers" franco-mexicain de Florence Cassez puisse entrer en aussi bonne place, aujourd'hui, dans les éclairages de philosophie chrétienne du site des chercheurs de sens, *Sedcontra*.**

**J**e leur réponds avec une main d'avance que l'affaire Cassez n'est plus un "fait divers", depuis que le président de la République en personne, son ministre des Affaires étrangères et le numéro un du Parti Socialiste ont pris ensemble publiquement fait et cause pour cette compagne de gangster, complice d'enlèvements crapuleux, en effet très (voire trop) lourdement condamnée par les tribunaux mexicains.

Les représailles des autorités françaises sont déjà programmées : elles prévoient de brandir spectaculairement "l'affaire Cassez", comme la principale ignominie judiciaire du siècle, au centre de tout échange culturel ou manifestation d'amitié franco-mexicaine sur le territoire de notre pays... Rien de moins. Après *L'Affaire Calas* de Voltaire et *L'Affaire Dreyfus* de nos grands-parents, voici "**L'Affaire Cassez**" du Triumvirat humanitaire Delanoé-Alliot-Sarkozy ! On ne va pas renvoyer la Légion au Mexique, pour éviter un nouveau Camerone, mais nos ambassadeurs respectifs sont déjà "rappelés".

L'affaire Cassez n'est plus un "fait divers" depuis que des milliers d'étudiants, d'enseignants, de militants, de clercs, d'évêques, d'élus locaux, d'associations, de responsables médiatico-politiques, de journalistes empêchés ou interdits d'enquête... oui, depuis que tous ces Docteurs de la Loi **en ont fait leur Affaire Dreyfus personnelle**, avec fureur et détermination, *au point de chercher à détruire ou faire interdire par la Justice française un des seuls supports médiatiques qui ose ouvertement donner la parole aux victimes, et leur porter la contradiction : SED CONTRA!*

L'affaire Cassez est exemplaire, elle est symptomatique *du plus grand mal dont nous souffrons* en matière de politique internationale : celui de mépriser le témoignage et la parole des autres (en l'occurrence les "indigènes" du Mexique), pour faire la leçon au monde entier, lui indiquer les voies de la Vertu, de la Justice et de la Paix universelle, sans consacrer une seule seconde à l'examen des preuves et des situations concrètes dont on entend juger...

Les Mexicains n'acceptent plus qu'on enlève et torture leurs enfants, pour en obtenir rançon ? Même s'il s'agit d'une jeune Française ? Grand bien leur fasse ! – Boycottez-moi ce sale Mexique "corrompu", analphabète, sous-développé, christianophile en plus, rétrograde, et LIBEREZ FLORENCE CASSEZ !



En attendant, **si vous faites partie de nos sympathisants** (cela n'a rien d'obligatoire), considérez **le risque énorme que nous venons de prendre**, contre un adversaire que nous avons souvent défendu, un adversaire involontaire mais redoutable – Nicolas Sarkozy – et **PROTÉGEZ SED CONTRA !** Soyez solidaires. Soyez généreux. Soyez cohérents. **Si vous voulez continuer demain de nous lire**, plutôt que de nous envoyer des oranges en prison, donnez-nous les moyens de nous défendre contre la gauche et la droite réunies **en vous abonnant**.

Gabriel de Seinemont



## CONTRE-ENQUÊTE

### **Affaire Cassez : qui a menti ?**

**La presse, l'opposition et le gouvernement français continuent de présenter Florence Cassez comme la victime expiatoire d'une Justice mexicaine nécessairement "aveugle" et "corrompu"e. Nicolas Sarkozy, Michèle Alliot-Marie, Bertrand Delanoë et Martine Aubry se sont mis d'accord la semaine dernière pour inscrire ensemble le Mexique entier au ban des nations... Leur conviction commune repose sur une méthode est très simple : il suffit en effet de faire abstraction de *tous les éléments à charge*, depuis les aveux des complices jusqu'aux témoignages des victimes, qui comptent ici pour rien !**



**D**ans cette affaire, même les parents de Florence (Bertrand et Charlotte Cassez) n'ont pas hésité pour leur part à mentir à la presse et au Président de la République en affirmant qu'ils ignoraient tout eux aussi des activités criminelles d'Israel Vallarta Cisneros – l'amant de Florence, arrêté en même temps qu'elle le 9 décembre 2005 – *au point de ne l'avoir jamais rencontré !*

◀ **Deux photos publiées dans la presse mexicaine** (mais jamais dans la nôtre !) prouvent exactement le contraire : sur la première, on découvre Bertrand Cassez et Israel Vallarta en train de trinquer ensemble, de façon fort conviviale, tandis que la seconde (prise un autre jour) atteste du très bon accueil réservé aux parents de Florence au sein du ranch "*Las Chinitas*", à 29 km de Mexico...

### **“On te sectionne une oreille, ou on te coupe un doigt ?”**

*“Las Chinitas”* ... Le ranch qui servait de repaire au gang “Los Zodiacos”, convaincu d'une dizaine d'enlèvements et de plusieurs assassinats, excusez du peu ! La maison où habitaient Florence (qui l'a reconnu, la police y ayant saisi tous ses effets personnels sous ses yeux) avec son amant, Israel Vallarta Cisneros, chef d'une bande de criminels spécialisés à Mexico dans le rapt des femmes et des enfants de bourgeois aisés... La maison même où Cristina Rios Valladares, son mari Raul et leur fils Christian (les derniers otages du gang) furent conduits le 19 octobre 2005, les yeux bandés, ligotés à l'arrière d'une grosse 4x4, après avoir été capturés par trois hommes armés de fusils de guerre dans une banlieue bourgeoise de la capitale mexicaine.

... Le ranch où Florence Cassez elle-même s'est occupée généreusement de nourrir les otages du gang et de leur administrer des calmants. Elle s'intéressait de près au petit Christian, 11 ans, dans le but évident d'accélérer le versement de la rançon : *“– Qu'est-ce qui te ferait le plus mal, Christian, qu'on te sectionne une oreille ou qu'on te coupe un doigt ?”* (Certains affirment que Florence, beaucoup moins inhumaine qu'on pourrait le penser, se serait finalement contentée de prélever un peu de sang au garçon, pour y tremper une oreille sectionnée par le gang sur un petit cadavre, et faire porter le tout à la famille qui tardait imprudemment à s'exécuter !)

... Le ranch où Cristina Rios Valladares comprit très vite qu'elle avait affaire à la concubine d'Israel Vallarta. D'autant plus vite que le chef du gang provoquait chez sa compagne de formidables colères chaque fois qu'il venait bousculer sa victime et en abuser sexuellement : *“Si tu continues à la sauter, je me vengerai sur elle, et tu n'auras pas ta rançon !”*

## Quand l'évidence compte pour rien

A qui fera-t-on croire en effet qu'une "fiancée" qui s'occupe de si près des affaires du gang "Los Zodiacos", dans une maison bourrée d'armes de guerre et de munitions, une fiancée qui assiste au viol de la mère retenue en otage, lui administre des sédatifs et prélève le sang de son petit garçon, oui, à qui fera-t-on croire que cette femme ignorait tout des agissements criminels de ses compagnons ?

La réponse est simple : on le fait croire aux Français ; on le fait croire à Nicolas Sarkozy, qui vient de recevoir à nouveau les parents de Florence ; on le fait croire à Michèle Alliot-Marie, qui continue en vain de négocier avec le gouvernement mexicain le transfert en France de l'intéressée ... L'homme qui s'est fait connaître par son courage personnel pour sauver la vie des enfants, lors d'une prise d'otages dans une école maternelle de Neuilly, assume aujourd'hui – *peut-être sans le savoir* – la défense publique d'une complice amoureuse mais parfaitement consciente et extrêmement active d'odieux criminels mexicains !

Pour soutenir le contraire, il faudrait pouvoir invalider de façon définitive le témoignage de Cristina Rios, celui de son mari et celui de son enfant : une mère violée, un père fou de douleur et un enfant terrorisé, que ses parents conduisaient à l'école quand l'horreur a surgi. Invalider aussi celui d'un autre kidnappeur mexicain, David Orozco Hernández, qui soutient que Florence Cassez partageait la direction des "Zodiacos" avec son compagnon Israel Vallarta :

*“Florence Cassez nous a rejoint en 2004, et son influence pour imposer et isoler le chef, ou plutôt s'isoler avec lui, ont largement contribué à semer la discorde au sein de l'organisation... Ses fonctions dans la bande consistaient à planifier les rapt et à organiser le recouvrement des rançons... Israel et la Française tenaient beaucoup à garder le secret, vis-à-vis des autres membres du groupe, sur les cibles potentielles des enlèvements et la réalité des sommes obtenues des familles d'otages... Ils estimaient que ces informations stratégiques n'avaient pas lieu d'être partagées.”* (Sources : La Jornada, El Universal, Radio Trece, El Porvenir, 12-13 mai 2008, Mexico.)

L'Agence France-Presse a publié aussitôt un communiqué qui se garde bien d'entrer dans le détail des révélations de David Orozco Hernández, mais donne très largement la parole aux avocats français et mexicains de Florence Cassez. Tous nos journaux ont emboîté le pas, en rang par quatre, pour éviter d'avoir à s'interroger... Le mensonge par omission, sélection et orientation des faits, tel que le pratiquent chaque jour les plus grands médias, est bien le plus sournois de tous, parce qu'il nous prive sans le dire des éléments indispensables à l'objectivité et à la liberté de notre propre jugement.

## Le mensonge par omission nous est devenu quotidien

A qui fera-t-on croire aussi qu'il ne se trouve même plus *un seul journaliste*, dans les salles de rédaction françaises, pour passer quelques coups de fil à ses correspondants mexicains et aller voir sur internet, en langue espagnole, comme nous l'avons fait, ce que nous disent les photos, les dates, les faits, les témoins ?

Une fois de plus, face au "mythe Cassez" – la belle Innocente contre une Police et une Justice mexicaines intégralement et nécessairement corrompues – les enquêtes de police, le témoignage des victimes, l'aveu des comparses et l'évidence elle-même comptent pour rien. Oui, la désinformation systématique est devenue notre pain quotidien.

Il fut un temps où Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur puis candidat à la magistrature suprême, rassurait beaucoup de Français en plaidant l'écoute privilégiée des victimes, et la fermeté sans faille des pouvoirs publics contre toutes les formes de délinquance ou de criminalité. N'aurait-il plus le choix des vraies causes à défendre, depuis qu'il est devenu Président, qu'il a épousé Carla et qu'il habite l'Élysée ?

## **Témoignage écrit de la dernière victime du gang "Los Zodiacos" :**

En voici le texte original et intégral, en langue espagnole, tel qu'il a été reproduit par tous les grands journaux mexicain :

*A la opinión pública:*

*Mi nombre es Cristina Ríos Valladares y fui víctima de un secuestro, junto con mi esposo Raúl (liberado a las horas siguientes para conseguir el rescate) y mi hijo de entonces 11 años de edad.*

*Desde ese día nuestra vida cambió totalmente. Hoy padecemos un exilio forzado por el miedo y la inseguridad.*

*Mi familia está rota. Es indescriptible lo que mi hijo y yo vivimos del 19 de octubre de 2005 al 9 de diciembre del mismo año.*

*Fueron 52 días de cautiverio en el que fui víctima de abuso sexual y, los tres, de tortura psicológica.*

*El 9 de diciembre, fuimos liberados en un operativo de la Agencia Federal de Investigación (AFI).*

*Acusados de nuestro secuestro fueron detenidos Israel Vallarta y Florence Cassez, esta última de origen francés, quien ahora se presenta como víctima de mi caso y no como cómplice del mismo.*

*Desde nuestra liberación, mi familia y yo vivimos en el extranjero. No podemos regresar por miedo, pues el resto de la banda de secuestradores no ha sido detenida.*

*Hasta nuestro refugio, pues no se puede llamar hogar a un lugar en el que hemos sido forzados (por la inseguridad) a vivir, nos llega la noticia de la sentencia de 96 años a la que ha sido merecedora Florence Cassez, la misma mujer cuya voz escuché innumerables ocasiones durante mi cautiverio, la misma voz de origen francés que me taladra hasta hoy los oídos, la misma voz que mi hijo reconoce como la de la mujer que le sacó sangre para enviarla a mi esposo, junto a una oreja que le harían creer que pertenecía al niño.*

*Ahora escucho que Florence clama justicia y grita su inocencia. Y yo en sus gritos escucho la voz de la mujer que, celosa e iracunda, gritó a Israel Vallarta, su novio y líder de la banda, que si volvía a meterse conmigo (entró sorpresivamente al cuarto y vio cuando me vejaba) se desquitaría en mi persona.*

*Florence narra el "calvario" de la cárcel, pero desde el penal ve a su familia, hace llamadas telefónicas, concede entrevistas de prensa y no teme cada segundo por su vida.*

*No detallaré lo que es el verdadero infierno, es decir, el secuestro.*

*Ni mi familia ni yo tenemos ánimo ni fuerzas para hacer una campaña mediática, diplomática y política (como la que ella y su familia están realizando) para lograr que el gobierno francés y la prensa nacional e internacional escuchen la otra versión, es decir, la palabra de las víctimas de la banda a la que pertenece la señora Cassez.*

*Pero no deja de estremecernos la idea de que Florence, una secuestradora y no sólo novia de un secuestrador (con el que vivía en el mismo rancho y durante el mismo tiempo en el que permanecimos mi hijo y yo en cautiverio), ahora aparezca como víctima y luche para que se modifique su sentencia.*

*Si lo logra o no, ya no nos corresponde a nosotros, aunque no deja de lastimarnos.*

*Esta carta es sólo un desahogo. El caso está en las manos de la justicia mexicana.*

*No volveremos a hacer nada público ni daremos entrevistas de prensa ni de cualquier otra índole (nuestra indignación nos ha llevado a conceder algunas), pues nuestra energía está y estará puesta en cuidar la integridad de la familia y en recuperarnos del daño que nos hicieron.*

*El nuevo vigor que cobró la interpelación de la sentenciada y el ruido mediático a su alrededor vuelve a ponernos en riesgo.*

*Gracias por su atención.*

Cristina Ríos Valladares

*"Mon nom est Cristina Rios Valladares. J'ai été victime d'une prise d'otage, aux cotés de mon époux Raul et de mon fils qui avait 11 ans. Depuis ce jour notre vie a totalement changée... Ma famille est détruite. Ce que mon fils et moi avons vécu, du 19 octobre 2005 au 9 décembre de la même année, est indescriptible : 52 jours de captivité pendant lesquelles je fus victime d'abus sexuels et, avec mon enfant, de torture psychologique..."*

*"Depuis notre libération, ma famille et moi nous vivons à l'étranger. Nous ne pouvons pas revenir à cause de la peur, car le reste de la bande n'a pas été arrêté... Nous avons appris la nouvelle de la peine de prison que Florence Cassez méritait, cette femme dont j'avais écouté la voix à de maintes reprises pendant ma captivité... **Une voix d'origine française qui bourdonne encore aujourd'hui dans mes oreilles.** Une voix que mon fils reconnaît comme celle de la*

femme qui lui pris du sang pour l'envoyer à mon époux, avec une oreille qui lui ferait penser qu'elle appartenait à son fils.

"Maintenant j'apprends que Florence réclame justice et clame son innocence. Et moi j'entends dans ces cris la voix de la femme qui, jalouse et furieuse, hurlait sur Israel Vallarta, son petit ami et chef de la bande, que s'il recommençait à s'approcher de moi, elle se vengerait sur ma personne. Florence raconte "le calvaire" de la prison, mais elle voit sa famille dans le pénitencier, elle émet des appels téléphoniques, elle réalise des interviews pour la presse et elle ne craint pas chaque seconde pour sa vie."

(Lettre ouverte de Cristina Rios, traduite de l'espagnol par nos soins.)



**Soutenez-nous contre les menaces physiques, informatiques et judiciaires, qui se multiplient contre SEDCONTRA.**

**Ne laissez pas le monopole de l'édition en ligne aux manichéistes de droite ou de gauche et aux antichrétiens.**

**Faites crédit à la quête du sens et à la recherche de la vérité :**

**[abonnez-vous en suivant ce LIEN !](#)**

## **Sedcontra.fr**, le quotidien des chercheurs de sens

est un site de réflexion et de formation philosophiques sur les thèmes mis en avant par l'actualité.

Ses rédacteurs partagent les trois convictions essentielles énoncées dans l'éditorial du premier numéro :



1. *L'information diffusée par les médias est partielle, partielle ou partisane.* – Elle soutient partout les causes du relativisme philosophique, moral et religieux : toutes les idées se valent, tous les comportements sont respectables, tous les athéismes et toutes les croyances se confondent depuis la nuit des temps !
2. *Les valeurs occidentales et chrétiennes ne sont pas défendues.* – Nicolas Sarkozy lui-même a mis cet enjeu à l'honneur dans son discours du Latran, en le rattachant de façon explicite à la survie des familles, de l'école, de l'entreprise et de la civilisation.
3. *La lecture reste le meilleur outil de résistance intellectuelle et morale à ces entreprises de destruction.* – S'informer, se former, nourrir son intelligence impose en effet d'ouvrir des espaces aux concepts et au sens qui les unit.

Les rédacteurs de *sedcontra.fr* s'engagent donc à ne pas reproduire les "idées toutes faites" du discours quotidien des médias... Ils s'engagent à examiner *la raison contraire*, chère à tout intellectuel respectueux de son ordre et de son état, et comme consubstantielle au statut de l'apprenti-philosophe digne de ce nom.

C'est l'attitude du *chercheur de sens*, son "insolence" au sens propre, sa liberté de penser tout seul que les référents dictés au grand nombre n'emportent pas nécessairement raison.

C'est le royaume du *sed contra*... Le vôtre, le nôtre aussi... Soyez-y tous bienvenus!



*Hugues de Blignières, dit Kéraly*

- Page d'accueil su site : [www.sedcontra.fr](http://www.sedcontra.fr)
- Pour nous contacter : <mailto:contact@sedcontra.fr>